



CULTURE

« Hackeurs » sur le fil

— Au théâtre, les collectifs OS'O et Traverse orchestrent une variation sur les ambiguïtés de l'Internet libre. Sans montrer un seul écran.

Pavillon noir

Un projet du collectif OS'O, écrit par le collectif Traverse Au *CentQuatre*, Paris 19^e

Une pièce sur le « Deep Web », cet Internet caché qui se dérobe au traçage des géants du numérique ? La proposition a de quoi surprendre, tant le sujet semble technique, voire rebutant pour certains. Il n'en est pas moins pertinent, à l'heure où la menace terroriste, en France comme ailleurs, donne lieu à une surveillance accrue de la part des États, au risque de bafouer la vie privée des utilisateurs.

Portés par deux talentueux collectifs – Traverse pour l'écriture, OS'O pour le jeu – *Pavillon noir* embrasse cette question dans toute sa complexité. La traque d'une *hackeuse* (« pirate informatique »), jeune femme originaire du Kazakhstan, sert de fil rouge au spectacle. Risquant l'extradition pour avoir détourné un site d'information américain, elle reçoit l'aide d'une bande d'activistes du Web qui se démenent pour la mettre à l'abri. Utopistes soucieux des libertés individuelles, ou criminels compromettant la sécurité des citoyens ?

À cette trame se greffe une constellation de saynètes – dont, écriture collective oblige, l'intérêt varie. Rarement, cependant, le spectateur aura été à ce point



La traque d'une « hackeuse », originaire du Kazakhstan, sert de fil rouge à ce spectacle. Frédéric Desmesure

immérgé dans les profondeurs du Web. Une performance d'autant plus impressionnante que les écrans sont bannis du décor. Sans aucun artifice sinon de grandes vitres déplacées au gré des scènes, les comédiens inventent un langage et une gestuelle, personnifiant un concept aussi abstrait que celui des métadonnées, ces « caf-teuses » enregistrant notre localisation, l'objet de nos mails, l'heure de nos appels...

Si le propos est politique et la tonalité parfois tragique, *Pavillon noir* ne s'interdit pas l'humour. Ainsi de cet hurluberlu accueillant

les spectateurs, incarnation d'une certaine culture numérique qui a envahi les conversations, saturées d'émoticônes et d'anglicismes.

Capable du meilleur comme du pire, l'« Internet profond » est cet outil permettant de vendre ou d'acheter anonymement des armes, comme de sauver de l'oubli une ville telle que Palmyre en numérisant ses trésors détruits par Daech.

Ce monde-là, ultra-connecté, peut aussi produire de la beauté, comme en témoigne l'un des passages les plus saisissants de la pièce, chorégraphie mimant une

séance de programmation informatique. Donner à une succession de caractères et de chiffres une présence non seulement physique mais poétique : c'est le genre de prouesses auxquelles parvient cette imparfaite mais audacieuse création.

Jeanne Ferney

Jusqu'au 19 janvier.

Rens. : 104.fr ; 01.53.35.50.00.

Puis le 25 janvier au Théâtre Roger-Barat, à Herblay (95) ; le 8 février au Théâtre de Châtillon (92) ; et le 14 février au Théâtre du cloître, à Bellac (87).